

LES VOIX DE...
DEUXIÈME ÉDITION !

UNE PLONGÉE EN MUSIQUE
DANS L'ŒUVRE DE JEAN REINERT
AVEC JEAN REINERT

LES VOIX DE JEAN REINERT

UN COLLECTIF POUR DONNER VIE AUX VOIX DE PAPIER

Nous sommes trois, aux casquettes multiples et aux compétences artistiques complémentaires.

Jean Reinert : auteur et dramaturge.

Né à Paris en 1947, il vit et travaille à Montpellier et depuis ces dernières années, dans le Haut-Gard, en pleine nature. Auteur d'une vingtaine de pièces de théâtre dont certaines ont fait l'objet de créations, il fut également expert pour le théâtre auprès de la DRAC Languedoc-Roussillon de 2002 à 2008. Outre le théâtre, il a écrit des contes, des nouvelles et des oeuvres romanesques (Éditions Espaces 34, L'Œil du souffleur, Verticales, Grasset...)

Astrid Cathala : comédienne, chanteuse, metteur en scène et éditrice.

Elle œuvre à une vie culturelle locale exigeante et ouverte à tous. L'association *L'Œil du souffleur* qu'elle a créée et qu'elle dirige est devenu un acteur culturel essentiel sur son territoire (lieu d'accueil d'artistes en résidence, de transmission, de recherche et de création, maison d'édition). Artiste et porteuse de projet, elle est ancrée sur cette zone de montagne depuis 10 ans après avoir passé 20 ans à Paris.

Gil Angelo Gazzoli : musicien, compositeur, créateur sonore, artiste peintre.

Il est né et a vécu en banlieue parisienne. Aujourd'hui, il vit et travaille en Ariège depuis de nombreuses années. Son atelier et son studio sont au cœur de la montagne.

Forts du premier trio formé avec Violaine Bérot et pleins de ce succès et de l'accueil émouvant fait à cette réalisation, nous poursuivons cette année, sur le même mode, avec le même état d'esprit, l'aventure des *Voix de...* et nous nous réjouissons de ce nouveau trio avec l'auteur et dramaturge Jean Reinert. À nouveau, nous allons mêler **la langue, les sons, la scène, l'écriture, la lecture à voix haute, la musique...**

L'œuvre de Jean Reinert est d'une rare profondeur. Il n'a cessé, au fil de ses décennies d'écriture, d'interroger l'homme dans son rapport aux autres, à son environnement et à son histoire. Qu'il s'empare de figures mythiques ou historiques, son œuvre est teintée de philosophie, de comédie douce et amère, et de poésie. Sa langue, son souffle, est autant un prolongement des langues anciennes qu'un renouvellement de nos langues actuelles. Il ne craint pas d'écrire en vers comme en prose, de s'attaquer à tous les genres littéraires, de faire parler **Spinoza, Judith, Staline, Artemisia, Goebbels, Don Juan ou le Cyborg**. Son œuvre est pleine de notre histoire collective, consciente ou inconsciente, pleine de gravité et pleine d'humour, elle échappe à la binarité de la pensée, elle rend hommage aux êtres, habitants de la Terre et nous raconte la beauté comme la barbarie. **Nous entendrons donc toutes ces multiples voix qui font nos existences, notre humanité.**

Nous plongerons au cœur de l'œuvre de Jean Reinert pour en extraire les voix à entendre et ainsi en faire un **objet choral, polyphonique, à la croisée de la lecture, du théâtre et de la musique.**

Les voix de Jean Reinert sera une **pièce sonore**, où les spectateurs se retrouveront conviés dans un bain de sons et de mots.



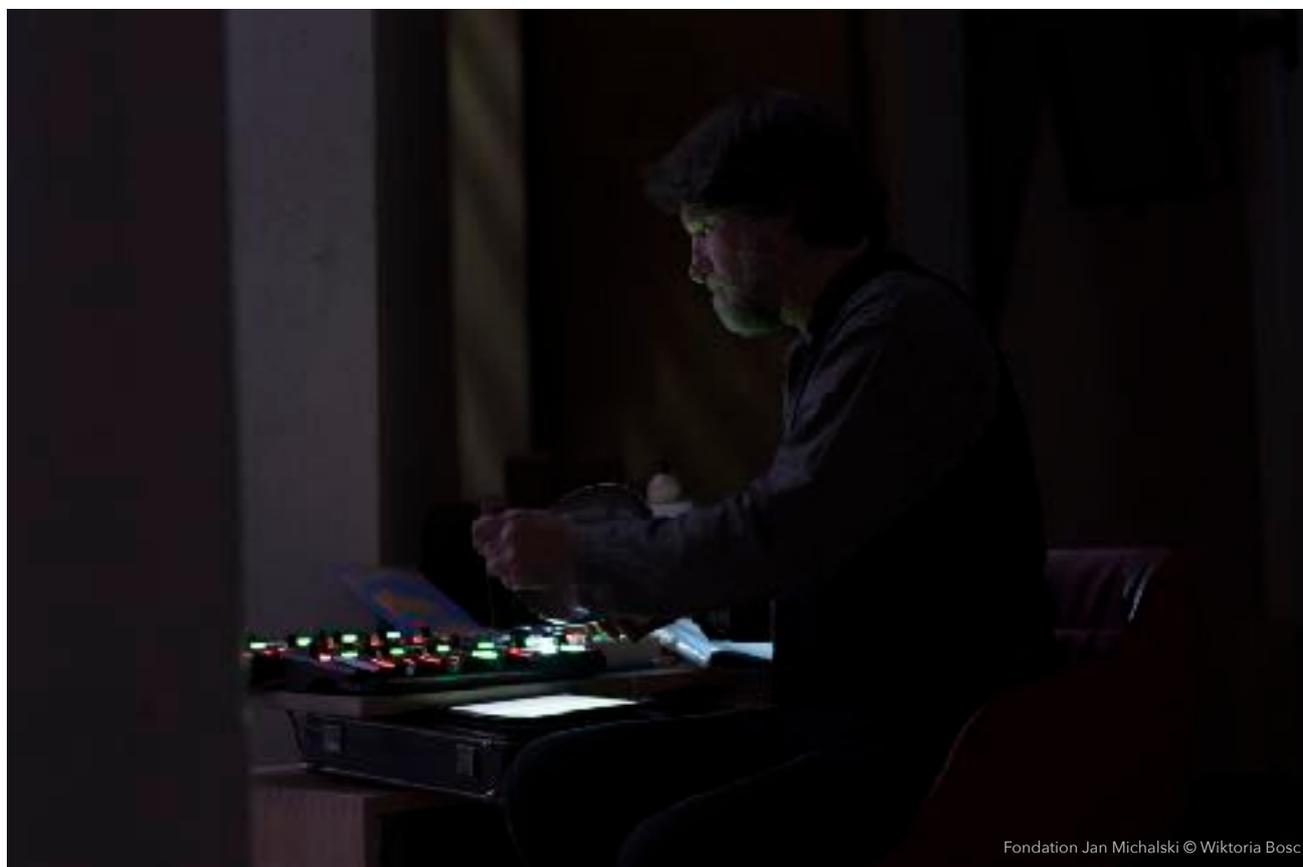
Fondation Jan Michalski © Wiktoria Bosc

COLPORTER LES VOIX...

Nous désirons que cette création, comme la précédente avec Violaine Bérot, ait une **forme légère** pouvant être accueillie autant sur un plateau de théâtre que dans de tout petits lieux (places de village, chapelles, librairies, jardins), mais aussi dans des lieux insolites, du patrimoine, en plein air. Volontairement itinérante, dans la lignée des colporteurs, comme on le dit en Ariège...

Ce spectacle aura une **forme évolutive et performative**, qui donnera une singularité à chacune des représentations. Le déroulé de chaque représentation variera notamment en fonction du possible tirage au sort des textes, en direct, et à une composition collective sonore, en direct également. Forme toujours légère, autonome et adaptable tant en durée (entre 40 mn et 1h30), qu'au public et au lieu.

Communes, théâtres, médiathèques, librairies, collèges, lycées, universités, parcs, estives, prairies, forêts, places, rues, musées, sites industriels, autant d'espaces à investir pour faire vivre ceux dont les voix seront entendues.



Fondation Jan Michalski © Wiktoria Bosc

Nous sommes engagés également, dans le cadre de notre partenariat avec *Occitanie Livre et lecture*, dans un « compagnonnage » actif et pensé avec les libraires. *Un auteur, une librairie...* Nous contacter à ce sujet pour plus de précisions et pour inventer ces rendez-vous ensemble.

PARTENAIRES

PRODUCTEUR : *L'Œil du souffleur éditions et cie* (production et accueil en résidence, restitution, actions de médiation)

En partenariat et en co-production avec **Occitanie Livre et Lecture (3 dates)**

LES PARTENAIRES ET COMMUNES PRESSENTIS

Les Bazis (co-production, accueil en résidence, restitution, actions de médiation)

La maison des écritures de Lombez et le théâtre de Samatan (accueil en résidence, restitution, actions de médiation, représentation)

Le réseau des médiathèques d'Ariège et d'ailleurs

Musées / Nuit de la lecture

Librairies Mots et cie (Carcassonne), des Couverts (Mirepoix), Mazette (Mazères), le Grain des mots (Montpellier), le Nom de l'homme (Lagrasse), Lombez et Samatan, Nîmes, recherche active en cours dans toute l'Occitanie.

PRIX DE CESSION

Pour 1 représentation (1h00 environ) : 2000 euros TTC

Transports, logements, repas : à la charge de l'organisateur.

Tarifs à la carte : en fonction du lieu (librairie, chez l'habitant..) et de la durée désirée (minimum 30mn) : **nous contacter.**

LIENS

Site de l'auteur Jean Reinert : <https://www.jrdramaturgie.fr/index.htm>

Site Astrid Cathala et l'Œil du souffleur : <http://www.oeildusouffleur.com>

Site Gil Angelo Gazzoli : <https://gilangelogazzoli.fr>

CONTACTS

L'Œil du souffleur éditions et cie

Mairie de Tourtouse/127, Route de Lasserre/09230 Tourtouse

06 10 20 53 33

oeildusouffleur@hotmail.fr

www.oeildusouffleur.com

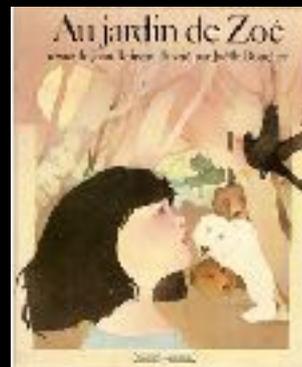
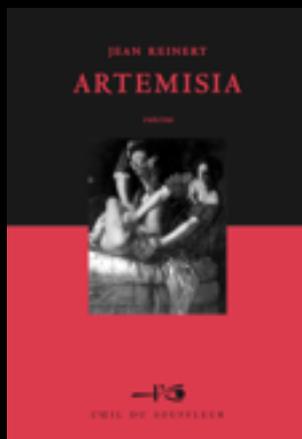
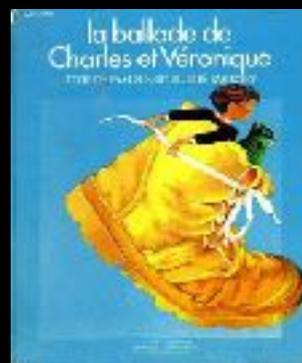
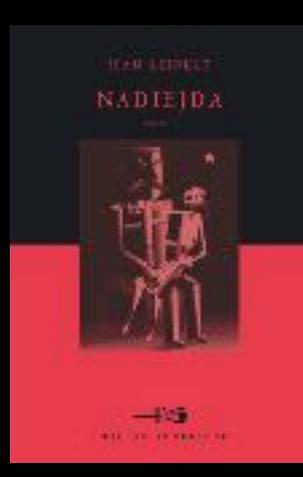
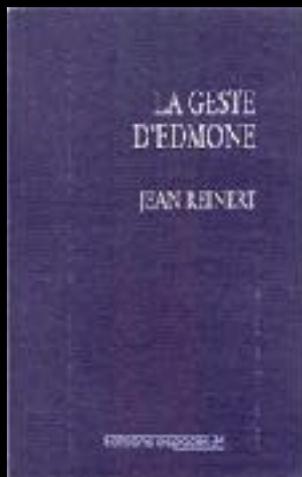
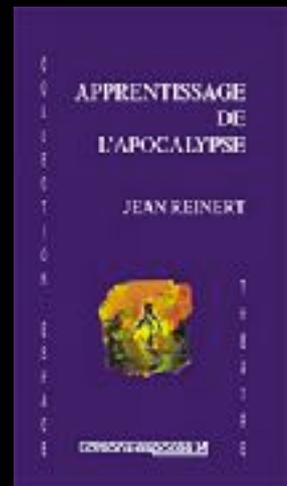
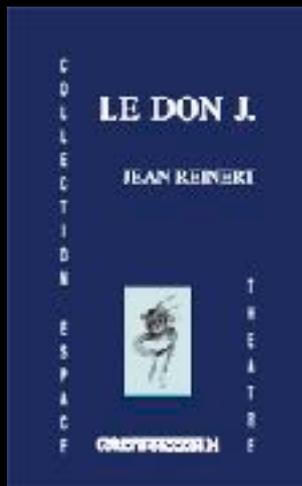
Nous demandons, dans la mesure du possible, de pouvoir séjourner et de travailler au moins 3 jours avant la date de la représentation afin de pouvoir adapter, comme l'exige notre proposition, les *Voix de...* au lieu d'accueil. Faire avec l'espace, la population, le territoire; faire de notre rapport au lieu une des conditions essentielles de la réussite de notre proposition et ainsi œuvrer pour l'originalité et la singularité de chaque représentation.

LIEN VERS LE PRÉCÉDENT LES VOIX DE... AVEC VIOLAINE BÉROT

<https://youtu.be/jPwbkR-wuko>

LIEN VERS LE NOUVEL EXTRAIT SONORE DES VOIX DE JEAN REINERT





BIBLIOGRAPHIE

- 1972 : *la Ballade de Charles et Véronique* (conte pour enfants, Grasset-Jeunesse 1980)
1974 : *le Jardin des délices* (théâtre)
1975 : *Ils n'avaient qu'une corde à leur arc* (théâtre)
1976 : *Philanthropie* (théâtre)
1977 : *le Jardin de Zoé* (conte pour enfants, Grasset-Jeunesse 1981)
1978 : Adaptation du *Songe d'une nuit d'été* pour la MJC d'Aubignan, Vaucluse.
1979 : *l'Enfance de l'Art* (nouvelles)
1980 : *le Philosophe foolifère* (nouvelle éditée par l'Atelier du Gué en 1982)
 À Dos de Loup (conte pour enfants)
1981 : *Don Juan sur la plage* (nouvelle)
1982 : *Don Juan sur la plage* (théâtre)
1983 : *Average analysis* (ou *la Montagne rouge, ou Analyse moyenne*, théâtre)
1985 : *Surprise d'amour armes cachées* (nouvelle)
1986 : *le Haut mal* (théâtre)
1987 : *les Bacchantes* (théâtre)
1988 : *l'Antilivre* (antilivre, egomet éditeur, 1990)
1989 : *le Festin de fer* (théâtre: d'après *Don Juan sur la plage*)
1988-1990 : *Apprentissage de l'apocalypse* (théâtre, éditions Espaces 34)
1991 : *le Don J.* (théâtre, éditions Espaces 34)
1992 : *la Geste d'Edmone* (théâtre, éditions Espaces 34)
1994 : *Oniropasmie* (théâtre)
1995 : *l'Énigme* (pièce pour jeune public, éditions Milan en 2000)
1996 : *Odysséos* (Iphigénie-Penthésilée-Nausicaa, théâtre)
1997 : *Nadiejda* (théâtre, éditions L'Œil du souffleur, Paris, 2012)
 Haut vol (brève de théâtre, éditions Domens, Pézenas 1998)
1998 : *l'Ascension de la tour de Constance* (théâtre, éditions Espaces 34)
1999 : *Fanty parade* (pièce pour jeune public)
2000 : *l'Homme de Brokenstone* (théâtre, d'après *le Festin de fer*)
2000-2002 : *Staline* (la septième figure)
2002 : *To be or not to be* (pamphlet théâtral, éditions de l'Amandier, Paris)
2003 : *les Amants de Bagdad* (récit à deux voix, éditions Verticales - 2006)
2004 : *Courtes proses* (*la Fuite de l'ange, Permis de vie, la Vraie légende de...*, publication dans les revues *Funambule, Chicxulub...*)
2005 : *les Îles éparses - séquence 3* (théâtre, ABS éditions)
2006 : *le Chant de la disparition de l'homme* (revue *Écologie & Politique* n°31, nov. 2005)
2007-2010 : *Et sic opera mundi* (roman)
2008 : *le Messenger, la Discorde, Judith* (théâtre, éditions Espaces 34)
2009 : *King A*, commande d'écriture pour *Le Roi Arthur* de Purcell
2011 : *Ératosthène et l'arpenteur*
2012-2014 : *Courtes proses* (suite : *l'Ennemi de l'homme, l'Animal au regard d'or, les Funérailles de Pantagruel*, publication dans *Funambule, le Diable et le héros T. anonyme*, édition Chicxulub)
2015 : *Artemisia* (théâtre, éditions L'Œil du souffleur, 2016)
2016-2017 : *La conjecture de Terjarineen/Dernières nouvelles du Parnasse* (récit)
2017 : *l'Homme, la bête et l'ange* (théâtre)
2018-2020 : *Spinoza & le Cyborg* (théâtre)
2021-2023 : *le Monde selon Terjarineen* (poèmes)

EXTRAITS DE TEXTES ISSUS DES ŒUVRES DE JEAN REINERT

« Toute vie est une façon
d'appréhender le Monde au travers du Temps.
Elle est un œil du Dragon-monde
ouvert sur ses possibles.

Il y a des milliards d'humains et des milliards de mondes
en leurs pensées particulières.
Chacune dessine l'Univers
à sa façon. »

Extrait de *le Monde selon Terjarineen*

Goebbels : Un mensonge répété avec véhémence devient une vérité, mon cher Goëring. Surtout quand personne ne vient le contredire. Mais ici l'important n'est pas tant de faire croire que de stupéfier. Que le Reichstag brûle et chacun dans ce pays comprendra que ce brasier est l'avènement de notre loi. Certes nous en accuserons les communistes ! Qui réfutera nos preuves ? Elles donneront à tous ceux qui affichent la bonne conscience comme un signe d'honorabilité de bonnes raisons de ne rien dire, de ne rien faire : nous pourrons massacrer dans la sérénité ! Et tant mieux s'il vient sur le tard à nos humanistes rose et blanc des remords silencieux, des sanglots étouffés. Ces regrets-là sont de ceux qui rendent hommage au parti de la force, ils appellent à la prudence, ils sont le prélude de la résignation. Et tous nos beaux donneurs de leçon n'auront plus la force de se lever quand il nous les faudra à genoux!

Extrait d'*Apprentissage de l'Apocalypse*

Artemisia : Pourquoi la vérité n'éclate-t-elle pas d'elle-même ? J'ai tout dit au juge, tout raconté. J'ai répondu à toutes ses questions, même les plus secrètes. Mais ce que je dis n'a pas plus de poids que le tissu de mensonges que profère Agostino... Je suis une fille de mauvaise vie ! Tout le monde le sait ! Et lui ne m'a jamais touchée ! Non, il ne m'a pas bousculée sur ce lit, m'étouffant à moitié pour m'empêcher de crier ! Non, il ne m'a pas... *Ce disant, elle a saisi le stylet sur lequel elle crispe son poing, puis qu'elle jette au sol où il se plante. Elle met ses mains sur sa poitrine, retrouve peu à peu sa respiration... D'une voix plus lente et grave* : Il ne m'a jamais touchée... Seulement admonestée, chapitrée pour la mauvaise vie que je menais. Avec tous ces hommes qui venaient chez moi ! Moi qui mène une vie de recluse ! Qu'on les interroge donc, tous ces hommes ! Des clients ou des amis de mon père, des garçons qui venaient pour les fournitures... Et Tuzia, que va-t-elle dire, maintenant qu'elle aussi est en prison ? Va-t-elle ajouter des mensonges à ceux du menteur ? Ou dire vraiment ce qu'elle sait ! Cela ne fait-il pas de différence ? N'y a-t-il pas, en chacun de nous, une voix qui crie la différence ? Pour celui qui dit comme pour celui qui entend ? N'y a-t-il rien qui distingue une parole sincère d'une parole mensongère ? Les mots ont-ils toujours la même couleur, résonnent-ils du même son, qu'ils rapportent le vrai, ou qu'ils le falsifient ? Vous-mêmes, juges, n'êtes-vous pas à même de discerner ce qui distingue le mensonge de la vérité ? N'y a-t-il que Dieu qui connaisse la vérité ? Si la vérité éclate dans le royaume de Dieu, ne peut-elle pas irradier jusqu'ici, dans notre monde des hommes ? *Elle est tombée à genoux. Un temps. À voix basse* : Mon Dieu, si son mensonge l'emporte sur ma vérité... ou même s'il la vaut... alors je suis perdue. Je suis perdue à moi, je suis perdue à mon art, je suis perdue pour les miens... *Elle prie. Noir.*

Extrait d'Artémisia

Sganarelle : Je vais vous raconter l'histoire de Don Juan. Pourquoi l'histoire de Don Juan ? Pourquoi pas la mienne ? Bien sûr je préférerais vous raconter mon histoire mais c'est celle de Don Juan que je vais raconter. C'est à dire que je ne vais pas faire ce qui me plairait le plus - raconter mon histoire, je vais faire ce qui convient. Car ce qui intéresse les gens, ce n'est pas mon histoire, c'est celle de Don Juan. Mon mariage par exemple. Mon mariage les gens s'en foutent. Je ne me suis pas marié trente-six fois, je me suis marié une fois, une seule. Eh bien, de ce mariage unique, les gens s'en foutent. Et ma première voiture... la rouge... les gens s'en foutent de ma première voiture... la rouge. De la seconde aussi, du reste. Je pourrais avoir cinquante bagnoles, ils s'en foutraient toujours, les gens. De mon premier enfant ils s'en foutent. De mon second également. De mon second, ils s'en foutent comme de leur première chemise. Quel rapport y a-t-il entre leur première chemise et mon second enfant ? Aucun. Hé bien ils s'en foutent tout de même, les gens. De mon petit dernier ils s'en foutent. Pourtant mon petit dernier... *Il prend son portefeuille, en sort une photo, la montre à la cantonade.* Est-ce parce que c'est le dernier ? Est-ce parce qu'il est si petit ? *Il l'embrasse...* Mon petit

dernier les gens s'en foutent. *Il range la photo, il range son portefeuille.* Ce qui intéresse les gens, c'est l'histoire de Don Juan, pas la mienne. Il y a une raison à cela. Une petite raison, mais une raison tout de même. C'est que moi je suis héroïquement banal alors que Don Juan est banalement héroïque. C'est tout simplement ça. Prenons cette histoire avec le Commandeur. Le Commandeur a une fille, trois châteaux, dix banques, cent hélicoptères, cent mille hectares de terre, une flotte de commerce, une flotte de guerre. Le Commandeur, c'est un gros numéro avec tout plein de chiffres serrés les uns contre les autres à l'intérieur. Don Juan est à un chiffre : un zéro. Mais un zéro qui peut se multiplier cent fois par lui-même, ou mille fois, ou un million de fois. Le Commandeur s'aperçoit que dans son gros numéro, les zéros se mettent à proliférer partout. Ça n'a l'air de rien ces zéros qui se mettent à proliférer partout mais dans un gros numéro ça a vite fait du dégât. Le Commandeur a la migraine, le gros ordinateur qu'il a dans la tête s'emballé, il explose. C'est pourquoi le Commandeur le considère comme une maladie, Don Juan. Un virus qu'il faut absolument éliminer. Don Juan fait la causette avec les dames, le Commandeur est derrière le paravent avec un lance-flammes, prêt à l'incinérer. Don Juan se donne des airs, fait le beau, plastronne, il est inconscient. Il est banalement héroïque. Moi, je suis héroïquement banal. Je suis héroïquement banal parce que je sais que la vie, la vie en général et la mienne en particulier, la vie est en perpétuel danger de mort. Je ne plaisante pas. Il y a la maladie, toutes les maladies, les maladies connues et inconnues, les flaques d'huile sur les routes, la pauvreté - certains n'y croient pas mais la pauvreté tue, elle tue plus que la richesse - les catastrophes naturelles, les catastrophes artificielles, l'amnésie. L'amnésie peut être mortelle parce que vous oubliez votre groupe sanguin, vous oubliez le bouton du gaz, vous oubliez de respirer pendant votre sommeil. C'est terrible de s'endormir avec cette idée que votre respiration pourrait s'arrêter pendant votre sommeil ! Je sais tout cela, j'ai vécu tout cela et je fais front. Devant chaque danger je dresse un barrage. Je multiplie les sécurités, la Sécurité Sociale, les assurances, les pneus antidérapants, les garanties contre le sinistre. Don Juan, lui, n'a pas la moindre idée de cette tragédie qu'est la vie. Il ne croit pas aux assurances. Vous voulez provoquer son ricanement ? Ce n'est pas difficile, vous dites "assurance vie". "Assurance vie" et il ricane ! Il ricane mais déjà son esprit est ailleurs. Ailleurs, du reste, c'est pour lui le mot clef. Il est "ailleurs", il se dirige "ailleurs". Hé bien "ailleurs", il y a le Commandeur qui plane, une électrode dans chaque main, attendant le moment propice pour le foudroyer. Lui ne voit rien, lui ne veut rien voir. Il est banalement héroïque. Et bien sûr, il meurt. C'est cela que les gens veulent qu'on leur raconte.

Extrait du *Don J.*

Svétlana : Maman ! Je veux venir habiter avec vous ! À Moscou ! À Moscou, c'est la fête !

Nadiejda : Sétochka ! La fête, tu crois cela ?

Svétlana : On installe les tribunes, il y a les drapeaux rouges partout !

Nadiejda : C'est pour l'anniversaire de notre révolution, le quinzième anniversaire de notre Octobre rouge. C'est un jour exceptionnel, il n'en est pas toujours ainsi.

Svétlana : Ça ne fait rien, je veux quand même habiter avec vous à Moscou...

Nadiejda : Tu es bien mieux à Zoubalovo avec Vassili, Svétlana. Il y a la campagne, les animaux. Ici, tu ne nous verrais pas plus, nous sommes tellement occupés. As-tu fait bonne route, avec Vlassik ?

Svétlana : Vlassik nous a fait rire, il a tiré avec son pistolet... On s'est arrêté en route pour voir un portrait de papa... Il était grand jusqu'au ciel ! Vlassik m'a dit que c'est parce qu'il est le gardien de Lénine, le gardien de la Révolution. Avant, les gens étaient malheureux, mais moi je n'étais pas née. J'ai demandé à Vlassik pourquoi tous ces soldats nous suivaient. Il m'a dit que c'était pour me protéger des ennemis. Pourquoi les ennemis veulent-ils me tuer ?

Nadiejda : Tu es la fille de Staline, Svétlana.

Svétlana : Vlassik m'a dit que les ennemis empoisonnent l'eau pour tuer les gens, ils font exploser les machines. Et ils jettent les sacs de blé dans la Volga.

Nadiejda : Il t'a dit la vérité, Sétochka. Les ennemis veulent la fin de notre révolution. Cela les met en rage que le peuple prenne ses affaires en main et construise son avenir lui-même. Partout, dans tous les pays, les peuples regardent notre révolution. Si elle réussit et que le socialisme s'installe vraiment chez nous, alors ils voudront faire comme nous et ils se débarrasseront des seigneurs et des capitalistes. C'est pourquoi les ennemis sont tellement acharnés à détruire notre travail. Pour que ce soit la fin de notre révolution. Pour pouvoir dire que le socialisme rend les gens malheureux. Pour que les peuples continuent à accepter les seigneurs et les capitalistes. C'est pourquoi il faut te protéger, toi, Svétlana, la fille de Staline.

Svétlana : Dans la rue, il y a des ennemis ?

Nadiejda : Il peut y en avoir.

Svétlana : Comment les reconnaît-on, les ennemis ?

Nadiejda : On ne peut pas les reconnaître. Ce serait trop facile s'ils nous disaient eux-mêmes qu'ils sont des ennemis.

Svétlana : Les ennemis sont comme les autres gens ? Nadiejda : Oui, comme les autres gens... Svétlana : Mais les koulaks, ce sont des ennemis ! Et on les reconnaît !

Nadiejda : À quoi reconnais-tu les koulaks ?

Svétlana : Ils ont un fouet et des bottes de cuir.

Nadiejda : Ton père aussi a des bottes de cuir. Ce n'est pas un koulak !

Svétlana : Bien sûr que non, ce n'est pas un koulak ! Les koulaks sont riches et lui, il est pauvre...

Nadiejda : Pauvre... on ne peut pas dire qu'il est pauvre.

Svétlana : Quand il m'a écrit de Sotchi, il a signé : « Staline le pauvre ».

Nadiejda : Oui... Nous ne sommes ni riches, ni pauvres. D'un côté, nous ne possédons rien, d'un autre, nous avons des avantages que n'ont pas les pauvres.

Svétlana : Alors pourquoi signe-t-il « Staline le pauvre » ?

Nadiejda : Parce qu'il l'a été. Parce qu'il est du côté des pauvres. Il aide les paysans pauvres contre les paysans riches. Il veut que les pauvres s'organisent entre eux et cessent d'être pauvres.

Svétlana : Mais si les pauvres deviennent riches, ils deviendront des ennemis !

Nadiejda : C'est plus compliqué que cela, Svétlana. Ce qui ne va pas avec les riches de maintenant, ce n'est pas qu'ils soient riches, c'est qu'ils le soient grâce à la pauvreté des autres.

Svétlana : Vlassik, avec son grand pistolet, il peut tuer tous les ennemis.

Nadiejda : Oui, avec Vlassik, tu n'as rien à craindre, tu es bien protégée. Regarde qui arrive....

Staline entre.

Extrait de *Nadiejda*

Penthésilée

Homme ! Ne ravive pas la mémoire des jours anciens ! Car c'est le souvenir de tes violences qui afflue à mes yeux.

Lorsque mon corps te servait de pâture ! Tu n'en trouveras pas ici, de celles qui oublient, de celles qui pardonnent ! Tu n'en trouveras pas, en quête de tes faveurs, de celles qui s'offrent à toi ! Si ce sont nos cœurs que tu veux, viens ! Et arrache-les à nos poitrines ! Si ce sont nos corps, tu les auras inertes, à jamais délaissés par la vie. Car n'escompte pas de prisonnière, pas de butin. Ta victoire sera celle de la mort et tu repartiras tel que tu es venu. Mais c'est la vie qui vaincra si nous, nous l'emportons, car par nous elle se perpétuera et fructifiera sur cette terre.

Extrait de *Odysséos (Iphigénie, Penthésilée et Nausicaa)*

Deux amants.

- Qu'as-tu ?

- J'ai la fièvre...

- Viens, sortons...

- Non, restons dans la Tour. Au moins, ici, il y a un peu de fraîcheur...

- Elle va fermer...

- Justement, laissons-nous enfermer...

- Enfermer ? Tu veux passer la nuit ici ?

- Oui, je veux passer la nuit ici, avec toi...

- Tu es toute chaude...

- Mon corps est enfiévré du tien.

- Oh.... tu me dis cela... Maintenant !

- Oui ! Maintenant !

- Partons chercher un lieu, un lit, un nid...

- Chercher ! Pourquoi chercher ? Mais non ! Restons ici...

- Tu es folle...

- De quoi as-tu peur ? De la nuit ? Regarde, nous aurons toutes les étoiles...

- Tu es folle !
- Tout le ciel pour nous, nos corps ruisselants d'étoiles.
- Est-ce toi ou ta folie que j'aime ?
- Oh non, ne crains pas la nuit. Ne crains pas la pierre non plus.
- Moi qui rêve d'étoffe, de monceaux d'étoffe : velours, taffetas, plumes, brocards...
- Plus tard, plus tard, mais à présent, là, ne crains pas la pierre, je te ferai coussin de mes hanches, collier de mes bras.
- ... Je ne crains plus la pierre, ni la nuit. Mais notre étreinte, pourquoi, ici, sur la Tour. Pourquoi ici ? Pourquoi pas là-bas, là-bas dans les dunes ?
- Ne sortons pas de la Tour ! Nous sommes en danger si nous sortons !
- Qu'est-ce que tu racontes ?
- La mort rôde dans la ville... Des hommes me cherchent, le regard aigu, la gueule noire d'une arme cachée sous un pli de vêtement....
- Ah !
- Tu ne me crois pas, tant mieux. Pourtant, ils sont en chasse... ils me cherchent dans la ville, ils me tueront... Et toi aussi, ils te tueront.
- Je te ferai un rempart de mon corps.
- Oui.
- Et tu me serreras dans tes bras quand je mourrai.
- Je mourrai avec toi.
- Laisse-moi t'embrasser maintenant...
- Tu ne crains plus d'être dérangé par les visiteurs ?
- Il n'en viendra plus à cette heure... À part... à part ces hommes dont tu parles...peut-être...
- Ici, c'est le dernier endroit où ils viendront ! Où ils me chercheront ! Embrasse-moi encore... Ainsi tes mains sur moi... Écoute ! C'est la porte, en bas, que l'on verrouille ! À présent, nous sommes prisonniers, nous sommes seuls. Nous avons toute la nuit pour nous, toutes les étoiles de la nuit... toute la chaleur de la nuit, l'immense caresse de la nuit, oui, tes mains sur moi, ainsi. Enivrons-nous de la chaleur de la nuit, enivre-moi de tes caresses, de tes lèvres, la mort peut attendre, ces hommes en chasse, leur regard aigu, la gueule noire de leur arme, le cancer à l'horizon, ou bien cette lueur violette dans le ciel qui, peut-être, annonce la fin... plus tard, plus tard, puisque tes mains sur moi m'habillent de lumière, de fièvre, d'impatience, tes mains, tes lèvres me font resplendir de vie, oh ! qu'elle rôde, la mort, qu'elle rôde tout autour, nous, nous sommes si vivants, si vivants, si vivants...

Extrait de *l'Ascension de la tour de Constance*

« Ce que je sais d'elle... Elle était une ancienne élève de l'école Makassib à Bagdad. Au moment de la guerre elle préparait un baccalauréat de lettres classiques (en Irak : à la fin de la première année d'université). Sa mère avait été avocate mais elle n'exerçait plus

depuis des années. Son père était médecin, peut-être bien médecin militaire ; en tous cas, il était consigné lors du déclenchement de la guerre. Par sa mère, elle était issue de l'Albou Bakr, clan qui avait été influent avant l'arrivée au pouvoir de Saddam Hussein.

De lui, je sais qu'il était né en Palestine, qu'il avait été étudiant en France et en ex-République Démocratique Allemande, qu'il n'avait pas le droit de revenir dans son pays. »

Extrait des *Amants de Bagdad*

« Le Chant de la disparition est celui que l'homme chantera avant de disparaître de la surface de la terre, s'il en a le temps. Celui par lequel il fera son deuil de la terre, du soleil et des étoiles, et de toutes les formes, inertes ou vivantes (ce qu'il en restera) qui ont accompagné l'existence de l'espèce humaine, lorsqu'il réalisera la fin imminente de celle-ci.

Il est peu probable que d'ici-là, ce chant sera entendu. Qui s'en souciera, d'ici-là ? Ce sera déjà beau que l'homme finissant sache qu'il existe ! N'eu-t-il été qu'une fois chanté, forme émergente fragile et aussitôt disparue ! N'en resterait-il qu'une trace inscrite dans le granite en un lieu dont le souvenir s'est perdu ! Ou encore subsistant dans un livre à portée de sa main, livre qui ne fut jamais ouvert !

Peut-être sera-t-il trop tard lorsque la fin du dernier homme sera imminente pour qu'il fasse jaillir spontanément ce chant du plus profond de son être ? Espérons qu'il en aura le temps mais, dans le cas contraire, qu'il sache que ce chant existe et qu'il existe précisément en réparation de sa disparition définitive ! Qu'il imagine alors la beauté de ce chant en convoquant en esprit les plus belles voix qu'aura conservées sa mémoire ! Qu'il imagine les entendre dans l'un des lieux cathédrale de la planète Terre où il apparut et où il finit !

Certes, l'homme finissant mais n'ayant pas encore sa fin en vue n'imagine pas une seconde qu'il pourrait y avoir une quelconque réparation pour ce qui serait la disparition du genre humain. Sautant le pas sur le moment concret de cette disparition, il estime que celle-ci une fois survenue, elle sera tout bonnement irréparable. Le bon sens de l'homme finissant n'a d'égal que son imprévoyance. Car dès l'instant où sa disparition lui apparaîtra dans son inéluctabilité, il lui apparaîtra également que tout acte de réparation ne peut se réaliser qu'avant celle-ci et que cet acte est la seule chose qui lui reste, avant la fin. Alors il se souviendra du Chant de la disparition et il le chantera, au moins dans sa tête, même s'il n'en connaît ni l'air, ni les paroles.

Le Chant de la disparition est un ajout modeste à la multiplicité des formes qui, dans l'univers, ont été créées spécifiquement par l'homme mais cet ajout ferait cruellement défaut s'il n'existait pas au moment de sa disparition. »

Extrait du *Chant de la disparition de l'homme*

Un homme va être exécuté là-bas, sur la place de la ville.
Les préparatifs se terminent. Peut-être est-il déjà dans la charrette qui l'amène au lieu du supplice.

De cet homme, j'apporte la grâce.

Oui, cet homme, dont en ce moment l'exécution se prépare, a finalement été gracié.

Pause plus longue.

Les juges ont prononcé la sentence de mort. Mais le Prince, au dernier moment, a décidé de la grâce.

Moi, qui suis le héraut du Prince, j'ai pour mission d'annoncer cette grâce.

L'exécution, dont les préparatifs s'achèvent, est suspendue à mon pas.

Pause plus longue.

Ce que fut le crime de cet homme, dont j'apporte la grâce, ce n'est pas à moi de le juger. Les juges l'ont fait et l'ont jugé passible de la mort.

C'est que, par la parole et par l'action, cet homme s'est mis hors de la communauté des hommes.

Par la parole et par l'action, il s'est mis hors de la protection des dieux.

Pause plus longue.

Les dieux étendent à nouveau leur protection sur lui, puisque j'apporte sa grâce.

Pause plus longue.

Cet homme, je l'ai vu de près. Lors de son procès.

Cet homme, je l'ai trouvé déplaisant. Indépendamment de son crime, je l'ai trouvé déplaisant.

Il importe peu que j'aime cet homme ou que je l'ai en aversion. Du reste, je ne l'ai pas en aversion. Il me serait plutôt indifférent.

Son crime, je n'ai pas à le juger. Les juges l'ont fait.

Je l'ai vu au moment de la condamnation. Je n'ai pas aimé son attitude, alors.

Une antipathie instinctive, en somme. Superficielle. Rien de plus.

Ma mission est d'apporter sa grâce et mon sentiment pour cet homme ne compte pas.

Pause plus longue.

Ce matin, je me suis rendu au commandement du Prince. J'ai appris qu'il avait fait un rêve. Suite à ce rêve, il a décidé de la grâce de cet homme.

Le fait est qu'à mon insu, cette décision m'a contrarié.

Le rêve du Prince doit-il prendre le pas sur la sentence des juges ?

Voilà la pensée qui m'a traversé l'esprit quand j'ai appris de la bouche du Prince la grâce de cet homme.

Quelque soit cette pensée, j'exécute la mission que m'a confiée le Prince dont je suis le héraut.

Extrait du *Messenger*

Judith : Ô toi, l'impérieux et l'impur, le redoutable, le superbe, le vil, le magnifique, le terrible !

Toi dont la marche est précédée d'effroi et suivie de désolation ! Je suis venue jusqu'à toi !

J'ai bravé tous les dangers pour me mettre sous ta griffe !

J'ai bravé la colère des miens ! J'ai franchi les champs de silex et les barrières d'épines !

Pour arriver à toi !

J'ai déjoué la surveillance de tes gardes et de tes espions ! Pour me mettre sous ta griffe !

(en un murmure :) J'ai cru mourir d'effroi quand tes officiers m'ont découverte.

Je suis tombée morte d'effroi !

Mon sang s'est figé et j'ai senti ma vie au bord de mes lèvres, oh ! quand tes officiers m'ont découverte !

Mon esprit s'est perdu, je ne sais combien de temps ! Quand ton regard m'a fait revenir à la vie !

Car telles sont ta force et ta puissance que je renaît à la vie sous ton regard !

Oh ! Et par ce sol tout imbibé de tes humeurs, je sens renaître en moi la violence de mon mouvement vers toi !

Car telles sont ta force et ta puissance !

Extrait de *Judith*

Androïde 1 : Ô sage Spinoza ! Tu as toi-même dit que les hommes, tout en ayant la connaissance du meilleur, choisissent souvent le pire ! L'usage de la raison, quelle que soit l'époque ! reste toujours défaillant. Aussi s'en remettent-ils à moi, qui suis la pensée efficace, pour les sortir des impasses où leur comportement les met... Mais nous omettons de satisfaire aux plaisirs de la table !

Extrait de *Spinoza et le Cyborg*

Droit devant moi dans les chemins

Il y avait tout un peuple qui fuyait

Un peuple

Le mien

Un peuple qui n'en était plus un

Un peuple qui avait perdu la mémoire de son nom

Un peuple à lui-même sans égards

J'ai passé sur ma chemise militaire la veste d'un mort

Des enfants comme en vacances m'ont indiqué la route

Aux carrefours

D'autres soldats pleuraient

Je suis rentré auprès des miens

Extrait de *la Geste d'Edmone*